satisfaisants. Tel a été le cas à Carlsruhe et à Nancy. La difficulté à vaincre réside dans les moyens de procurer à la fois une bonne ventilation et une chaleur suffisante. Il fallait, surtout en Russie, réaliser cette dernière condition pour les divers climats de ce vaste pays.

Le mémoire signale trois modèles de baraques, construits sur l'ordre S. M. l'impératrice et sur les plans de l'architecte Nabokoff. L'un, pour la Russie centrale, est destiné au traitement des maladies aiguës et des maladies chroniques; le second, pour le Nord, est destiné aux typhoïdes, le troisième, pour le Midi, est destiné aux affections chirurgicales. Ils renferment chacun de 15 à 20 lits.

Les détails sur ces différentes constructions nous entraîneraient un peu loin. La question, du reste, est de celles qui doivent infailliblement continuer à préoccuper l'attention, et nous aurons l'occasion d'y revenir. Mais dès maintenant nous la recommandons à l'intérêt de tous les amis de l'humanité, et tout particulièrement des Sociétés de la Croix rouge.

SUÈDE

LA SOCIÉTÉ SUÉDOISE EN 1874.

(Compte rendu présenté à l'assemblée générale du 14 décembre 1874.)

Dix années se sont écoulées depuis que notre société est entrée dans l'association dont l'existence et l'activité furent fixées par la Convention de Genève, le 22 août 1864 ¹, et qu'elle s'est imposé le devoir philanthropique que cette association a en vue, à savoir, celui de travailler à procurer des soins meilleurs aux militaires blessés et malades en temps de guerre.

¹ C'est par erreur que la *Convention de Genève* se trouve mentionnée ici, au lieu de *Résolutions de la Conférence de Genève d'octobre 1863*.

Nous avons été heureux de jouir des bienfaits d'une longue paix, et il n'a pas été fait appel à nos secours pour les victimes de la guerre. Notre activité a été, par suite, réduite à celle que la paix nous assigne et qui, elle aussi, constitue une condition nécessaire à la réalisation de l'idée sur laquelle se fonde l'œuvre internationale.

Toutefois, à une époque pareille, il est naturel que nous nous demandions si nous avons réussi à faire quelque chose pour le but philanthropique que nous nous proposons, et comment nous avons pu remplir les engagements que nous avons contractés.

Parmi les pays qui font partie de l'association, la Suède y est entrée la septième sur vingt-deux ¹, ce qui prouve bien comment nous avons su comprendre l'importance de cette union de forces capable de répandre, sous des formes multiples, mille bienfaits partout où les terribles effets de la guerre se font sentir.

L'honneur en revient, en premier lieu à notre gouvernement, puis aux hommes qui se mirent à la tête de l'organisation de notre société, au nombre desquels le Comité central se fait un devoir de nommer avec reconnaissance son ancien vice-président, le major-général Rudebäck, qui travailla, pendant plusieurs années, à la stabilité et au développement de la Société, et grâce aux efforts duquel nous eûmes le bonheur de réunir les secours que notre pays envoya aux puissances belligérantes, dans le courant des malheureuses années 1870 et 1871.

Pendant les premières années de son existence, notre Société a eu à se louer de l'intérêt que le public lui témoignait; depuis lors, cet intérêt s'est un peu refroidi, en tant qu'une comparaison, établie entre les premières et les dernières années, nous donne une réduction à la fois sur le nombre des membres et sur le chiffre des ressources pécuniaires collectées, laquelle réduction a, toutefois, pour cause naturelle la sécurité que nous a inspirée une paix non interrompue depuis des années.

La Société, étant de sa nature une société de membres libres,

¹ Cela se rapporte à la signature de la Convention de Genève par le gouvernement suédois, le 13 décembre 1864, mais non à la *Société suédoise de la Croix rouge* qui, fondée le 24 mai 1865, est la douzième dans l'ordre chronologique. (Réd.)

dépend surtout de l'intérêt plus ou moins grand que le public lui voue. C'est une condition qui la met à même de mieux répondre à son but ; mais il faut dire aussi que plus l'existence de la Société est assurée, plus son activité est grande et plus les mesures prises par elle en temps de paix peuvent faire espérer un fort appui aux jours du besoin, plus aussi l'œuvre de la Société doit pouvoir compter sur l'intérêt général. L'intérêt du public et l'activité de la Société se trouvent donc en rapport direct l'un avec l'autre, et c'est sur cette réciprocité que repose l'œuvre de la Société.

Bien que le projet, mentionné dans le rapport de l'an dernier, de former des sous-comités dans les provinces, n'ait pu, pour des motifs formels, être traité aux conseils généraux des provinces, le Comité central n'a point cru devoir laisser tomber la question. Il l'a reprise et s'est adressé, par lettre en date du 13 février dernier, au ministère de la guerre pour l'inviter à travailler au but proposé.

Le Comité a poursuivi, avec activité, l'œuvre des garde-malades dont le nombre s'élève présentement à 64 ; 38 ont été formées à l'hôpital de l'université d'Upsal, où le Comité désire dorénavant les faire toutes instruire. Répandues dans les diverses parties du pays, soit en qualité de directrices soit en celle de garde-malades, elles sont partout vantées pour leur instruction et leur habileté — à la grande satisfaction du Comité et à l'honneur de Mademoiselle Rappe, à l'enseignement et à la direction de laquelle elles doivent leur excellente instruction.

Les gratifications qu'en raison de ses ressources la Société accorde aux garde-malades qui, par leur zèle, leur habileté et leur conduite, s'en sont montrées dignes, ont été placées, comme par le passé, à la caisse des veuves et pupilles de Stockholm, pour leur créer des rentes viagères, payables dès leur 56^{me} année.

Le capital de la Société qui, lors de l'assemblée de l'an dernier, s'élevait à 20,700 kronor ¹ environ, est aujourd'hui de 23,000 kr. Le Comité central a proposé au ministre de la guerre la vente de deux bateaux-ambulances, chaloupe canonnière et yole, contre une somme de 3,269 kr. 27 öre que la Société a dépensée pour les monter. Les heureux essais qu'on a faits, ont montré que la So-

¹ Le krona ou 100 öre = environ 1 fr. 40 ; 71 öre = 1 fr.

ciété a créé un bon modèle dont l'Etat devrait, ce semble, faire l'acquisition, d'autant plus que les ressources de la Société ne lui permettent point d'entretenir un matériel aussi cher ni de lui donner le développement désirable. Le Comité central a, en outre, proposé que les bateaux du même genre, chaloupes et yoles, au lieu d'être rayés de la liste des bâtiments au service actif de la flotte, soient modifiés d'après le modèle en question — ce qui fournirait à l'armée de terre et de mer des transports de blessés et de malades très-appropriés à la nature de notre pays.

Le Comité central a fait connaître, par la voie des journaux, les conditions que S. M. l'impératrice d'Allemagne avait fixées, lors de l'exposition du service de santé militaire à Vienne, pour un concours comprenant :

1° Un *Manuel de chirurgie militaire*.

2° Une *Etude sur la Convention de Genève*.

Le Comité international de Genève, ainsi que le Comité de Paris en faveur des blessés espagnols ont décrit, dans des circulaires qui nous sont parvenues, les misères et les privations que les deux armées belligérantes en Espagne ont à supporter ; ils ont également fait connaître les besoins d'argent et de vêtements dans lesquels elles se trouvent. Notre Comité central qui, en vertu du § 10 de nos règlements, n'a pas cru pouvoir s'en occuper directement, a fait publier dans les journaux un résumé des dites circulaires, en indiquant où et comment les secours offerts seraient recueillis. La liste de souscription, qui n'a été retirée qu'au bout de six mois, ne portait pas une seule signature.

La Société a été heureuse de recevoir, dans le courant de l'année, un bon nombre de dons précieux.

L'auguste protecteur de la Société, S. M. le roi, a daigné remettre, sur les effets de la flotte, 4000 livres suéd. de vieille toile, que le Comité des dames a distribuée entre ses membres, afin de la mettre en état de servir plus tard aux diverses sortes de bandages.

S. A. R. la duchesse douairière de Dalécarlie a daigné remettre à la Société divers objets dont S. A. R. le duc de Dalécarlie avait fait l'acquisition, savoir :

1° Un brancard pour malades.

2° Une voiture d'ambulance, avec accessoires, pour le transport des malades et blessés, ainsi qu'un brancard d'ambulance à roues.

3° Cinq havre-sacs dont deux en tôle pour les voitures d'ambulance.

M. Stille, fabricant d'instruments de chirurgie, a offert à la Société une collection d'instruments et appareils de chirurgie, etc. En outre, la Société a reçu en don des livres, des gravures, des revues, etc.

L'existence ultérieure de la Société devant être considérée comme une œuvre essentiellement patriotique, tout en étant une institution internationale, le Comité central ose exhorter chacun des membres de la Société non-seulement à se rappeler l'enseignement que nous donne l'expérience, à savoir, que des forces actives peuvent, en demeurant unies, faire de grandes choses, mais encore à embrasser avec chaleur l'idée sur laquelle se fonde l'association et à travailler avec activité au noble but qu'elle a en vue.

Stockholm, le 7 décembre 1874.

Pour le Comité Central :

Le Secrétaire,
F. de RON.

Le Président,
A.-G. LEIJONHUFVUD.